

# **cité de la musique**

**François Gautier**, président

**Brigitte Marger**, directeur général

A l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de Karlheinz Stockhausen, la **cité de la musique** et l'Ensemble Intercontemporain présentent deux œuvres de ce compositeur, écrites à vingt ans de distance : *Gruppen* (1957) et *Inori* (1977). *Gruppen* - dont les dernières exécutions parisiennes remontent aux 21 et 22 mai 1976, dans le cadre du cycle « Perspectives du XX<sup>e</sup> siècle » de Radio France - est conçu pour trois orchestres disposés autour du public. L'œuvre proposait ainsi un nouveau principe de musique spatiale, fondé sur le mouvement apparent et donnant l'illusion d'un déplacement du son entre les trois orchestres. Créée sous les directions conjointes de Karlheinz Stockhausen, Bruno Maderna et Pierre Boulez, cette œuvre phare des années cinquante est cette fois dirigée par David Robertson, Peter Eötvös et Pierre Boulez. Elle a également fait l'objet d'un atelier de préparation des étudiants du Conservatoire de Paris par les solistes de l'Ensemble Intercontemporain, dont ce concert est l'aboutissement.

Sous-titré « adorations pour deux danseurs-solistes et ensemble », *Inori* relève d'une conception fort différente, à la fois mystique et chorégraphique. La partition intègre en effet la danse sous la forme de « gestes de prière » que les deux danseurs-solistes exécutent en relation étroite avec la musique. *Inori* témoigne ainsi de la tournure « spirituelle » que la musique de Stockhausen affiche depuis la fin des années 1970.

En complément de ces deux productions, plusieurs solistes de l'Ensemble Intercontemporain (Vincent Bauer, Pierre Strauch et Alain Billard) ont choisi d'encadrer un *Atelier de création autour de Stockhausen* proposé aux élèves de trois établissements scolaires (collège Pablo Picasso de Saulx-les-Chartreux, collège Jean-Baptiste Clément, lycée Henri Bergson). Trois projets musicaux sont ainsi nés de cet atelier et permettront aux jeunes musiciens de se produire sur les trois scènes de la salle des concerts le mercredi 8 avril.

jeudi 2, vendredi 3 et lundi 6 avril - 20h / salle des concerts

## Karlheinz Stockhausen

*Gruppen*, pour trois orchestres

(durée : 25 minutes)

### entracte

*Klavierstück IX*

(durée : 10 minutes)

*Gruppen*, pour trois orchestres

(deuxième exécution : le public est invité à changer de place de manière à apprécier différemment la spatialité de l'œuvre)

(durée : 25 minutes)

David Robertson, direction (orchestre I)

Peter Eötvös, direction (orchestre II)

Pierre Boulez, direction (orchestre III)

Renato Rivolta, chef-assistant de Pierre Boulez

Szolt Nagy, chef-assistant de Peter Eötvös

Dimitri Vassilakis, piano

Ensemble Intercontemporain

Orchestre du Conservatoire de Paris

Le concert du 3 avril est enregistré par *Radio France* (diffusion le 20 avril 1998 à 23h05 sur *France Musique* dans le cadre de l'émission *Le Bel aujourd'hui*).

coproduction cité de la musique, Ensemble Intercontemporain et Conservatoire de Paris

Karlheinz Stockhausen est sans aucun doute le compositeur allemand de sa génération qui a le plus cherché à redéfinir l'ensemble du phénomène musical.

Engagé dès le début des années cinquante, aux côtés de Pierre Boulez, dans l'aventure de la musique sérielle, il en retient surtout un principe de non-hiérarchie permettant d'accorder une même importance à tous les paramètres musicaux (hauteur, durée, intensité, timbre). Puis la musique électronique, à laquelle il s'intéresse ensuite, lui permet d'accéder à *l'intérieur* du son, le matériau sonore lui apparaissant dès lors susceptible d'être également composé.

Etendant cette double réflexion à tous les aspects du champ musical, il compose au cours des années cinquante et soixante une succession d'œuvres qui innovent à chaque fois par le concept qui les définit : les *Klavierstücke* intègrent progressivement le désordre puis l'aléatoire, *Zeitmasse* pour cinq vents superpose des pulsations variables, *Gesang der Jünglinge* associe la musique « concrète » à la musique électronique, *Gruppen* et *Carré* investissent l'espace, *Kontakte* mêle la musique instrumentale à la musique électronique, *Momente* élargit le cadre institutionnel du concert, *Mixtur* transforme en temps réel le son de l'orchestre, l'écriture vocale de *Stimmung* simule le son de l'électronique.

A partir du début des années soixante-dix, le projet esthétique de Stockhausen semble avoir bifurqué. Non seulement toutes ses œuvres sont désormais construites à partir de formules de treize sons qui permettent notamment de réintégrer la dimension mélodique jusque-là bannie, mais surtout l'élargissement du champ musical s'ouvre explicitement à des éléments extra-musicaux, et notamment à un discours franchement mystique. En témoignent notamment *Mantra*, *Inori*, *Sirius*, et surtout l'immense opéra *Licht*, en sept journées, auquel Stockhausen se consacre exclusivement depuis 1977.

Cette subordination à des positions métaphysiques n'empêche pas que les œuvres ainsi produites se conforment toujours à des aspects expérimentaux spécifiques. Aussi faut-il peut-être voir dans cette nouvelle approche, non un reniement de la période de recherche des années précédentes, mais la poursuite démesurée de la même volonté expansive.

Guy Lelong

## Karlheinz Stockhausen

### *Gruppen*, pour trois orchestres (1957)

effectifs : orchestre I : (direction David Robertson) flûte/flûte piccolo, flûte en *sol*, hautbois, cor anglais, clarinette, basson, 2 cors, 2 trompettes, trombone, trombone basse, tuba, 4 percussions, glockenspiel à clavier ou célesta, harpe, 10 violons, 2 altos, 4 violoncelles, 2 contrebasses - orchestre II : (direction Peter Eötvös) flûte/flûte piccolo, flûte, hautbois, clarinette, basson, saxophone, 3 cors, 2 trompettes, trombone, trombone basse, 4 percussions, piano, guitare électrique, 8 violons, 4 altos, 2 violoncelles, 2 contrebasses - orchestre III : (direction Pierre Boulez) flûte/flûte piccolo, hautbois, cor anglais, clarinette, clarinette basse, basson, 3 cors, 2 trompettes, 2 trombones basse, trombone contrebasse, 4 percussions, célesta, harpe, 8 violons, 4 altos, 2 violoncelles, 2 contrebasses - créé le 24 mars 1958, à Cologne, sous la direction conjointe du compositeur, de Bruno Maderna et de Pierre Boulez ; éditeur : Universal Edition

Si le titre de cette œuvre désigne d'abord la division de l'orchestre en trois groupes instrumentaux, il rend non moins compte du principe d'écriture adopté, puisque ce dernier est appelé « Gruppenform » [forme de groupes] par le compositeur.

Cette forme relève d'un nouveau type de segmentation du discours musical, qui ne prend plus pour unité la note, mais le groupe de sons, ces divers groupes devant être suffisamment définis pour pouvoir être repérés. Chacun d'entre eux se trouve donc déterminé « par ses dimensions, sa forme, sa densité et surtout par sa qualité sonore propre qui résulte du traitement particulier appliqué aux différents paramètres des sons qui le constituent » (Francis Bayer) et qui déterminent le timbre global et sa manière d'évoluer. Cette méthode permet d'enrichir considérablement la palette orchestrale, puisqu'un « groupe » peut aussi bien être constitué d'une note isolée très brève, que former un complexe sonore d'une densité telle que la perception devient statistique.

La spatialisation effective des processus d'écriture mis en jeu par *Gruppen* est la conséquence d'une réflexion menée, non sur l'espace, mais sur le temps. En fait, la répartition dans l'espace des trois orchestres ne provient pas simplement du souci de rendre intelligible la superposition synchronique de plusieurs strates structurelles. C'est plutôt parce qu'il fut guidé par le souci d'accorder à chaque paramètre sonore une importance égale à celle des hauteurs, que Stockhausen en arriva à reconsidérer la notion de temps musical. Et c'est parce qu'il admettait qu'un même phénomène, la vitesse des vibrations, était responsable de la sensation de rythme ou de hauteur, qu'avec *Gruppen* il fut

conduit à la nécessité de confronter, au même moment, plusieurs tempos. Or une telle simultanéité n'était réalisable que si ces divers tempos étaient confiés à plusieurs chefs d'orchestre, qui se voyaient donc attribuer chacun un groupe instrumental différent.

Les trois orchestres placés en fer à cheval, à gauche, devant et à droite du public, et comptant respectivement 37, 36 et 35 instrumentistes, offrent des formations très similaires. Ce principe permet de prendre en compte la disposition spatiale du son, sa direction, ainsi que l'élaboration de mouvements apparents donnant l'illusion qu'une même source sonore se déplace d'un orchestre à un autre. De ce point de vue, un passage, joué par les cuivres, est particulièrement réussi, car le déplacement qui s'y opère est de plus conjugué avec un emploi de sourdines qui produisent, elles, l'impression de l'éloignement. Mais, en plus des déplacements, échanges et échos, ainsi rendus possibles, ce dispositif permet encore de mieux repérer les diverses *formes de groupe* présentées (par alternance, isolement, fusion, rotation, etc.), et de jouer notamment de l'opposition entre notes isolées et agrégats sonores, ce qui serait impossible avec un dispositif combinant les événements au même endroit.

G. L.

## Karlheinz Stockhausen

### *Klavierstück IX* (1961)

effectif : piano solo. Créé à la radio de Cologne (WDR) le 21 mai 1962, par Aloys Kontarsky à qui l'œuvre est dédiée ; éditeur : Universal Edition.

Le début spectaculaire de ce *Klavierstück* a sans aucun doute contribué à son succès. Un accord de quatre sons, composé de deux quarts à un triton de distance, est frappé 142 fois à un tempo de croche égale à 160, en passant progressivement du fortissimo au quadruple pianissimo, « de façon absolument continue et sans se préoccuper des touches qui ne réagissent pas lorsque l'intensité est moindre » (Stockhausen).

Dans le *Klavierstück IX* prédominent les domaines éclatés en notes isolées, séparés les uns des autres par des poses et des notes tenues ; on peut donc y reconnaître des segments évidents, constitués de matériaux clairement contrastés. Autrement dit, la bonne lisibilité de cette pièce permet aux auditeurs peu formés en la matière d'avoir

une écoute globale sans effort particulier. L'accord répété (au début ou à la fin du morceau) et les figurations rapides dans les octaves supérieures sont perceptibles en tant qu'éléments formels à la première écoute : ils favorisent une pénétration dans la structure interne lors d'écoutes ultérieures, puisqu'il est possible, dès lors, de repérer que cette structure s'organise en fonction de ces extrêmes, comparables à deux pôles. Cette œuvre réunit « les formes de temporalité musicale axées sur la périodicité et sur toute une série de degrés d'apériodicité. Des événements rigides, monotones, se transforment en événements flexibles, polytones ; ils se juxtaposent de façon brusque ou se mélangent selon des combinaisons toujours neuves » (Herbert Eimert). Autant le début de l'œuvre est stable et continu dans l'insistance, autant la fin est vague et hors d'accès. La dernière mesure est comparable, non pas à un point qui terminerait la composition, mais aux points de suspension qui servent à conclure tout en sollicitant la continuation de la pensée.

*Herbert Henck*

---

**mercredi 8 avril - 20h / salle des concerts**

---

## **atelier de création**

*autour de Karlheinz Stockhausen*

*Ouverture*

*Parastock*

**(durée : 15 minutes)**

**Vincent Bauer**, percussion

**Elèves du Collège Pablo Picasso de Saulx-les-Chartreux (91)**

*Melting-notes*

**(durée : 15 minutes)**

**Pierre Strauch**, violoncelle

**Elèves du Lycée Henri Bergson (Paris 19<sup>e</sup>)**

*Cosmos Amalgama*

**(durée : 12 minutes)**

**Alain Billard**, clarinette

**Elèves du Collège Jean-Baptiste Clément de Dugny (93)**

*Final*

**David Robertson**, direction artistique

**solistes de l'Ensemble Intercontemporain**

coproduction cité de la musique, Ensemble Intercontemporain

Au cours des mois qui ont précédé ce concert, les solistes de l'Ensemble Intercontemporain ont tenté de cerner avec les élèves quelques concepts essentiels gouvernant l'œuvre de Stockhausen. L'égle importance accordée par le compositeur aux paramètres musicaux a suscité pour les élèves du collège de Saulx-les-Chartreux l'idée d'écrire une pièce dont chaque mouvement est construit sur l'exploitation d'un paramètre. Hauteur, durée, timbre, intensité sont ainsi devenus les éléments d'une exploration guidée par Vincent Bauer. Le concept de « Moment Form » a, quant à lui, servi de point de départ aux élèves du lycée Bergson. La forme momentanée illustre la volonté de composer des processus à l'intérieur desquels chaque moment constitue une entité personnelle mais qui se réfère à l'ensemble de l'œuvre. Les adolescents, aidés par Pierre Strauch, ont cherché à exprimer un langage personnel sans cesse lié à la structure de la pièce collective. Le concept de « champ temporel » établit un rapport étroit entre l'écriture et l'exécution, dépendant des qualités mêmes de l'instrumentiste. Décliné en situation réelle et en fonction des compétences de chacun, ce concept a permis aux élèves du collège Jean-Baptiste Clément de Dugny d'élaborer une musique en liaison directe avec leur expérience musicale. S'autorisant une liberté nouvelle dans le jeu instrumental, ils ont ainsi découvert, avec Alain Billard, des modes de jeu et d'écriture très éloignés de leur expression habituelle. Le lien entre les trois établissements, en référence à *Hymnen*, s'oriente vers trois régions religieuses sur lesquelles se greffent des éléments variés : musiques religieuses d'Europe, d'Asie et d'Amérique ; des sons de voix et d'instruments qui sont autant d'intermodulations entre les musiciens.

Donné dans la configuration scénique de *Gruppen*, ce concert reflète les recherches qui ont emmené les élèves et leurs enseignants dans une nouvelle appréhension du rapport son, espace, temps. Chaque musicien a guidé pas à pas la découverte, vaincu les craintes et ouvert de nouveaux champs d'expression et de création.

*Hélène Koempgen*

**samedi 25 avril - 20h**

**dimanche 26 avril - 16h30 / salle des concerts**

## **Karlheinz Stockhausen**

*Inori*, adorations pour deux solistes et ensemble

(durée : 1 heure 15 minutes)

**David Robertson**, direction

**Alain Louafi**, **Kathinka Pasveer**, danseurs

**Karlheinz Stockhausen**, projection du son

**Ensemble Intercontemporain**

concert sans entracte

coproduction cité de la musique, Ensemble Intercontemporain

## Karlheinz Stockhausen

### *Inori*, adorations pour deux solistes et ensemble (1977)

effectif (version pour ensemble) : 2 danseurs-mimes, flûte/flûte piccolo, flûte/flûte en *sol*, 2 hautbois, 2 clarinettes, basson, basson/contrebasson, 4 cors, 2 trompettes, trombone, trombone/trombone basse, tuba, cloche plaques, rin japonais, vibraphone/crotales, grelots/vibraphone, piano, 5 violons, 2 altos, 2 violoncelles, 2 contrebasses - créé, dans la version pour grand orchestre, le 18 octobre 1974, au festival de Donaueschingen. La version pour effectif restreint (33 instrumentistes) fut créée par l'Ensemble Intercontemporain le 19 novembre 1977 à Cergy-Pontoise, puis le 27 novembre 1977 à l'Opéra de Paris sous la direction du compositeur ; éditeur : Stockhausen Verlag.

Toute l'œuvre se déploie à partir d'une « Urgestalt » (figure fondamentale) ou *formule*, qui fut composée en premier. Elle comprend 13 hauteurs de son différentes, plus 2 autres qui sont répétées à la fin. Aux 13 hauteurs de son correspondent 13 temps, 13 intensités, 13 timbres, 13 gestes de prière (plus 2 gestes de clôture). La formule possède cinq parties, séparés par des échos et par des silences. Dans sa forme de départ, elle dure environ 1 minute.

La *forme globale* constitue une « projection » de la formule, dans toutes ses mesures et proportions, sur la durée d'une heure environ. Aux cinq parties de la formule correspondent, dans la forme globale, 5 sections durant approximativement 12, 15, 6, 9, et 18 minutes. Il existe en plus un moment transcendantal non mesuré. La première section déploie et développe le rythme, la seconde les intensités, la troisième la mélodie, la quatrième l'harmonie et la cinquième la polyphonie. [...]

L'évolution des différentes durées repose sur des *échelles d'intensités*. Ces échelles comprennent 60 degrés, de l'extrême faible à l'extrême fort. Autant de degrés parviennent à être différenciés par le fait qu'un même son est joué simultanément par un nombre variable d'instruments : le premier degré par exemple est réalisé par une flûte seule *pianissimo*, le second degré par deux flûtes *pianissimo*, le troisième degré par une clarinette et un violon *pianissimo*, ... jusqu'au soixantième degré réalisé [dans la version pour grand orchestre] par quatre flûtes plus quatre hautbois plus quatre clarinettes plus quatre trompettes plus 26 violons jouant tous *fortissimo*.

Les *gestes de prière* sont exécutés, de façon synchrone avec l'orchestre, par une personne (ou deux) élevée sur une estrade au milieu de l'orchestre. Un geste exécuté dans la région du cœur, tout contre la poitrine avec les mains fermées, correspond à un *sol* du registre moyen,

joué *pianissimo*, avec une durée maximale, et servant d'axe de symétrie à toute la pièce. Les gestes exécutés vers l'avant [...] correspondent aux crescendos, de *pianissimo* à *fortissimo*, et sont divisés en 60 degrés. Lorsque les mains se lèvent ou se baissent, ce mouvement correspond aux modifications des hauteurs de son [...] à l'intérieur de trois octaves. Lorsque les mains se séparent, par paliers, simultanément, vers la droite et vers la gauche, ce geste correspond à une suite de durées diminuant de façon régulière. Différents gestes de prière sont utilisés de manière à être reliés aux timbres et aux *tempi*.

Grâce à cette relation étroite établie entre les gestes de prière et les paramètres sonores, les modifications purement musicales sont, au fur et à mesure que l'œuvre avance, perçues comme des prières.

*Karlheinz Stockhausen*

## biographies

### David Robertson

Né en 1958 à Santa Monica (Californie), il vit actuellement entre Francfort et Paris. Après avoir étudié le cor et l'alto, il s'oriente vers la direction d'orchestre et poursuit ses études à la Royal Academy of Music de Londres. Il travaille ensuite avec Kiril Kondrachin en Hollande puis avec Rafael Kubelik à Lucerne. A vingt et un ans, il obtient le second prix au concours Nikolai Malco à Copenhague. De 1985 à 1987, David Robertson est chef titulaire à l'Orchestre de Jérusalem où il acquiert à la fois l'expérience du grand répertoire et celle de la musique du XX<sup>e</sup> siècle. Ses activités sont très diversifiées entre l'opéra, un travail régulier avec les grands orchestres

européens et son intérêt particulier pour la création. Il est nommé directeur musical de l'Ensemble Intercontemporain en septembre 1992. En août 1993, il participe pour la première fois au festival international d'Edimbourg en dirigeant des opéras de Schubert, Janáček et Verdi. Au cours de la saison 1994-1995, David Robertson est invité pour une production de *L'Italianne à Alger* au Festival Rossini de Pesaro et il est également à la tête du Welsh National Opera. En 1995-1996, il dirige *Norma* à l'opéra de Bologne, *l'Affaire Makropoulos* au Metropolitan Opera de New York et la création d'*Otis*, opéra de Luciano Berio à la Scala à Milan. En 1996-1997, il dirige la *Flûte enchantée* au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles et crée *60° Parallèle*, opéra de Philippe Manoury au

Châtelet. Pour les prochaines saisons, David Robertson a inscrit à son calendrier des concerts avec les orchestres de Cleveland, Chicago, Birmingham et San Francisco. David Robertson a récemment reçu le Seaver/National Endowment for the Arts pour la direction qui récompense la carrière d'un chef américain exceptionnellement doué.

### Peter Eötvös

Compositeur et chef d'orchestre né en Hongrie, il est nommé directeur musical de l'Ensemble Intercontemporain de 1978 à 1991. De 1985 à 1988, Peter Eötvös est le principal chef invité du BBC Symphony Orchestra. Il dirige les principaux grands orchestres du monde (Concertgebouw d'Amsterdam, London Philharmonia,

Berliner Philharmoniker, Los Angeles Philharmonic, etc.) et ceux des grandes maisons d'opéra. Comme compositeur, il a dernièrement créé à Lyon son opéra *Trois Sœurs* d'après le drame de Tchekhov (13 mars 1988). Il enseigne comme professeur à la Hochschule für Musik de Karlsruhe, entre 1992 et 1997, et depuis 1998, à celle de Cologne.

### **Pierre Boulez**

Né en 1925 à Montbrison (Loire), Pierre Boulez suit les cours d'harmonie d'Olivier Messiaen au Conservatoire de Paris. Il est nommé directeur de la musique de scène à la Compagnie Renaud-Barrault en 1946. Soucieux de la diffusion de la musique contemporaine et de l'évolution des rapports du public et de la création, Pierre Boulez, tout à la fois

compositeur, analyste et chef d'orchestre, fonde en 1954 les concerts du Domaine musical (qu'il dirige jusqu'en 1967), puis l'Ircam en 1975 et l'Ensemble

Intercontemporain en 1977. Il est nommé chef permanent du BBC Symphony Orchestra à Londres en 1971. En 1969, il dirige pour la première fois l'Orchestre Philharmonique de New York, dont il assure la direction de 1971 à 1977, succédant à Leonard Bernstein. En 1976, Pierre Boulez est invité à diriger la *Tétralogie* de Wagner à Bayreuth, dans une mise en scène de Patrice Chéreau, pour la commémoration du centenaire du *Ring*. Il dirigera cette production cinq années de suite. A la fin de l'année 1991, il abandonne ses fonctions de directeur de l'Ircam, tout en restant directeur hono-

raire. Professeur au Collège de France, Pierre Boulez est l'auteur de nombreux écrits sur la musique et d'une imposante discographie.

### **Alain Louafi**

Comédien-danseur, a été l'interprète soliste de nombreux spectacles de Maurice Béjart : *Le fils de l'air* (1972), *Héliogabale* (1977), *Cinq Nô modernes* (1985), *King Lear-Prospero* (194-95)... A participé à la création musicale contemporaine avec Georges-Elie Octors, Pierre Henry et Stockhausen. Depuis 1973, il met en scène ou réalise les chorégraphies de nombreux spectacles. Il est également professeur principal de jeu théâtral à RUDRA, la nouvelle Ecole de Maurice Béjart à Lausanne.

### **Kathinka Pasveer**

Flûtiste née aux Pays-Bas, elle travaille avec Stockhausen depuis

décembre 1982 et a créé un grand nombre de ses partitions avec flûte : *Kathinkas Gesang* (d'abord als *Luzifers Requiem*, 1983, puis deuxième scène de l'opéra *Samstag aus Licht*), *Evas Lied* (1986, à la Philharmonie de Berlin) et *Evas Zauber* (ces deux pièces faisant partie de *Montag aus Licht*), *Montags-Abschied* (1988), *Susanis Echo* (en 1988 à l'Opéra de Paris), *Freia* (1992). Plusieurs de ces pièces lui sont dédiées. Dans l'opéra *Freitag aus Licht*, créé en 1996, elle jouait le rôle soliste de Lufa.

### **Dimitri Vassilakis**

Né en 1967, il commence ses études musicales à l'âge de 7 ans à Athènes, sa ville natale, et les poursuit au CNSM de Paris, auprès de Gérard Frémy. Il obtient un premier Prix de piano à l'unanimité, ainsi

que des prix en musique de chambre et en accompagnement. Dimitri Vassilakis se produit comme soliste en Europe, Afrique du Nord, Extrême-Orient et Amérique. Il entre à l'Ensemble Intercontemporain en 1992. Il crée *Incises* de Pierre Boulez (en 1995).

### **Ensemble Intercontemporain**

Fondé en 1976 par Pierre Boulez, l'Ensemble Intercontemporain est conçu pour être un instrument original au service de la musique du XX<sup>e</sup> siècle. Formé de 31 solistes, il a pour directeur musical David Robertson. Chargé d'assurer la diffusion de la musique de notre temps, l'Ensemble donne environ 70 concerts par saison en France et à l'étranger. En dehors des concerts dirigés, les musiciens ont eux-

mêmes pris l'initiative de créer plusieurs formations de musique de chambre dont ils assurent la programmation. Riche de plus de 1500 titres, son répertoire reflète une politique active de création et comprend également des classiques de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle ainsi que les œuvres marquantes écrites depuis 1950. Il est également actif dans le domaine de la création faisant appel aux sons de synthèse, grâce à ses relations privilégiées avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique Musique (Ircam). Depuis son installation à la cité de la musique, en 1995, l'Ensemble a développé son action de sensibilisation de tous les publics à la création musicale en proposant des ateliers, des conférences et des répétitions ouvertes au public. En liaison

avec le Conservatoire de Paris, la cité de la musique ou dans le cadre d'académies d'été, l'Ensemble met en place des sessions de formation de jeunes professionnels, instrumentistes ou compositeurs, désireux d'approfondir leur connaissance des langages musicaux contemporains.

#### flûtes

Sophie Cherrier  
Emmanuelle Ophèle

#### hautbois

László Hadady  
Didier Pateau

#### clarinettes

Alain Damiens  
André Trouttet

#### clarinette basse

Alain Billard

#### bassons

Pascal Gallois  
Paul Riveaux

#### cors

Jens McManama  
Jean-Christophe  
Vervoitte

#### trompettes

Antoine Curé  
Jean-Jacques Gaudon

#### trombones

Jérôme Naulais  
Benny Sluchin

#### tuba

Gérard Buquet

#### percussions

Vincent Bauer  
Michel Cerutti  
Daniel Ciampolini

#### pianos/claviers

Florent Boffard  
Hidéki Nagano  
Dimitri Vassilakis

#### harpe

Frédérique Cambreling

#### violons

Jeanne-Marie Conquer  
Hae Sun Kang  
Maryvonne Le Dizès

#### altos

Christophe Desjardins  
Odile Duhamel

#### violoncelles

Jean-Guihen Queyras  
Pierre Strauch

#### contrebasse

Frédéric Stochl

#### musiciens

#### supplémentaires

#### cor

Vincent Léonard

#### guitare électrique

Patricio Wang

#### percussions

Philippe Macé  
Suzanne Stephens  
Abel Billard  
Benoit Gaudette

#### violon

Jacques Ghestem

#### contrebasse

Eric Chalan

#### Orchestres du Conservatoire de Paris

La participation des étudiants du Conservatoire à diverses manifestations publiques fait partie intégrante de la scolarité. Il est en effet nécessaire qu'un instrumentiste puisse, au cours de ses années d'apprentissage, prati-

quer la musique d'ensemble sous toutes ses formes - de la musique de chambre à l'orchestre symphonique en grande formation - et acquérir l'expérience de la scène. Les orchestres du Conservatoire sont constitués à partir d'un « pool » de plus de 500 instrumentistes, qui se réunissent en des formations variables, par sessions, selon le programme et la démarche pédagogique retenus. Les sessions se déroulent sur des périodes de deux à trois semaines, en fonction de la difficulté et de la longueur du programme. Les principes de programmation des orchestres du Conservatoire sont simples : faire aborder aux étudiants des chefs-d'œuvre des répertoires classiques et contemporains, avec les meilleurs spécialistes actuels : pour la saison 1997/1998, Mark Foster, Leon Fleisher, Vitaly

Kataev, David  
Robertson, Lucas  
Pfaff, Pascal Rophé,  
Peter Eötvös, Pierre  
Boulez, Louis  
Langrée, Richard  
Egarr, John Holloway,  
Johannes Leertouwer,  
Michael Schneider et  
David Stern. Les étudiants auront ainsi abordé des œuvres aussi diverses que *L'Oiseau de feu* de Stravinsky, *Les Tableaux d'une Exposition* de Moussorgsky-Ravel, *Un Américain à Paris* de Gershwin, la *Turangalîla-Symphonie* d'Olivier Messiaen (en tournée en Europe centrale), et *Gruppen* de Stockhausen.

#### flûtes

Tania Faur  
Sylvain Chapon  
Mie Ogura

#### hautbois

**cors anglais**  
Frédéric Magaud  
Guillaume Pierron  
Fabrice Gand

#### clarinettes

Emmanuel Neveu  
Mathieu Fèvre

#### basson

Lionel Bord

#### saxophones

Shiro Hatae  
Chiharu Inoue

#### cors

Eric Du Fay  
J. Wilfrid Grongner  
David Pauvert  
Annouck Eudeline  
David Harnois  
Georges Borras

#### trompettes

Gery Desrumaux  
Vincent Mitterrand  
Marc Partisani  
Junichiro Sujiki

#### trombones

François Denais  
Claude Origer  
José Ongay-Andres  
Stéphane Paris

#### tuba

Benoît Fourreau

#### percussions

Pierre Gourier  
Andrei Karassenko  
Renaud Muzzolini

Yannick Paget  
Louis Sauvêtre  
Philippe Bajard  
Laurent Dewaele  
Gianny Pizzolato  
Nathalie Gantiez

**harpe**

Anne Vonau

**violons**

Marco Schroter  
David Galoustov  
Simon Bernardini  
Saori Furukawa  
Fabien Mastrantonio  
Sayaka Ohira  
Naaman Sluchin  
Alexis Cardenas  
Morgane Dupuy  
Alice Estienne  
Jasmine Eudeline  
Sarah Guiguet  
Djamilla Lagarrosse  
Emilie Langlais  
Ane Matxain  
François Sochard  
Arnaud Vallin  
Guillaume Cubero  
David Naulin  
Vanessa Ugarte  
Benjamin Estienne  
Jacques-Yves Rousseau  
Joan Rouzaud

**altos**

Valentina Cieslar  
Hugues De Gilles

Lucia Peralta  
Laurent Camatte  
Vincent Cazenave-Pin  
Frédéric Maindive  
Blandine Quincarlet  
François Mereaux

**violoncelles**

Clément Vandamme  
Guillaume Martigne  
Camilo Peralta  
Alexis Descharmes  
Julien Gaudfroy  
Clara Strauss

**contrebasses**

Frédéric Jaffre  
Jacques-Alexis Marcon  
Jean-Baptiste Sagnier  
Thomas Garoche  
Yiching Ho

**Collège Pablo  
Picasso de Saulx-  
les-Chartreux**

**Professeur**  
François-Xavier Pornet

**flûte à bec**

Carmen Argueyrolles

**clarinettes, flûtes  
basse**

Nicolas Gervois  
Michaël Kerbrat

**saxophones**

Bastien Cherel  
Stéphanie Courtial  
Sébastien Le Mezo

**accordéon**

Hervé Francisco

**percussion sèche,  
flûte**

Eva Sansevero

**tams**

Romain Belleteste  
Rémy Daulier  
Vera-Lucy Dos  
Santos  
Cyndia Laique

**congas**

Lionnel Desmonts

**carillons**

Amelina Croisetu  
Virginie Maillet

**métallophone**

Amaria Meradi

**xylophones**

Julie Baly  
Kévin Brice  
Lizza Dris  
Cédric Vente

**guitares**

Jérôme Chauvin  
Julien Tasteyre

**psaltérion**

Mathieu Coletto

**épinette des**

**Vosges**

Maud Valentin

**claves**

Jonathan Ettetdgui

**piano**

Anne-Laure Bezert

**violons**

Marion Renard

Anaïs Varenne

**alto**

Charles Delacroix

**violoncelle**

Amandine Lesne

**Collège Jean**

**Baptiste Clément  
de Dugny**

**Professeur**

Marie-Paule Duffaure

**flûtes**

Ludovic Baltaze

Nolwenn Bouldoires

**flûte à bec**

Nicolas Lenoble

**trompette**

Ruddy Descieux

**percussions**

Blandine Jeanne

Etienne Tian

**pianos**

Swannie Apport

Chrystelle Claudant

Maryvette Lair

Muriel Mirca

Loeiza Querry

Davy Sellam

**guitare**

Djita Camara

Sabrina Mirca

**synthétiseurs**

Christophe Jamart

Pierre Jansen

**violons**

Benoît Laine

Nicolas Munoz

**violoncelle**

Mathieu Abatecola

**Lycée Bergson  
de Paris**

**Professeur**

Bénédicte N'Guyen

**flûte**

Laure Pivette

**clarinette**

Thomas Divet

**saxophone**

François Preux

**pianos**

Theidy Ferte

Caroline Gache

Mathieu Kas

Marie Konte

Pauki Tran

**violons**

Bertrand Berrebi

Marianne Bouzick

**technique**

**cité de la musique**

Joël Simon

Christophe Goualde

régie générale

Marc Gomez

Jean-Marc Letang

régie lumières

Didier Panier

régie son

**Ensemble**

**Intercontemporain**

Jean Radel

régie générale

Damien Rochette

Philippe Jacquin

régie plateau